

tes et larges. La nageoire de la queue est brune en haut et en bas, les autres nageoires sont jaunâtres, et toutes garnies de rayons avec un grand nombre de ramifications.

Ce poisson est aussi naturel aux Indes orientales. Je dois celui que je décris à la complaisance de M. Müller, conseiller de conférence à Copenhague, naturaliste habile, enlevé trop tôt aux sciences.

Les Allemands nomment ce poisson, *Schnabelfish*.
Les Français, *Hérisson à bec*.

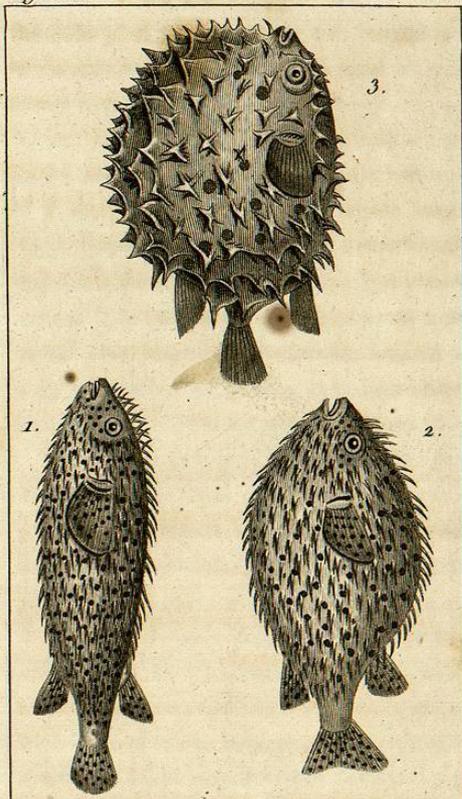
SOIXANTE-DOUZIÈME GENRE.

LE DIODON, ou HÉRISSON DE MER, DIODON.

Caractère générique. Les mâchoires avancées et divisées.

L'ATINGUE, DIODON ATINGA.

On distingue ce poisson des suivans par son corps alongé. On compte vingt-un



Deseve del.

Le Villain Sculp.

1. L'ATINGUE . 2. LE GUARA.

3. L'ORBE-HÉRISSON.

rayons à la nageoire pectorale, dix-sept à celle de l'anus, dix à celle de la queue, et quatorze à celle du dos.

La tête est petite, large par en haut, un peu aplatie sur les côtés, et garnie en dedans d'un fort cartilage. Les narines sont simples, cylindriques, et situées entre l'ouverture de la bouche et les yeux, précisément au milieu. Les yeux sont grands, et ont une prunelle noire dans un iris jaune. L'ouverture de la bouche est petite, et la mâchoire supérieure qui forme un petit angle au milieu, avance un peu sur l'inférieure. Les piquans, ainsi que tout le corps, sont couverts de taches noires. Le dos est large, rond et de couleur noirâtre. Les côtés sont un peu aplatis, et ont une couleur bleuâtre qui se perd vers le bas dans une couleur blanche. Le ventre est blanc, large et long. L'anus se trouve non loin de la nageoire de la queue. Toutes les nageoires sont jaunes, tachetées de noir; elles ont une bordure brune et des rayons ramifiés.

Ce poisson habite les eaux de l'Amérique et du Cap de Bonne-Espérance. Il se tient

vers les bords, pour chercher sa nourriture, qui consiste en écrevisses et coquillages. Selon Piso, les mâles sont plus petits que les femelles; mais ils ont la chair meilleure et plus tendre. On prend l'atingue dans les filets, en pêchant d'autres poissons. Il mord aussi à l'hameçon, auquel on attache une queue d'écrevisse. Quand on le tire hors de l'eau, il se gonfle, et pousse une espèce de sifflement. Il parvient à la longueur de douze à quinze pouces.

La peau qui entoure le corps est dure, et derrière elle, on en trouve une autre mince et en forme de sac, que le poisson peut enfler. Après avoir coupé cette peau, je vis paraître l'estomac: il était formé d'une peau mince et longue, et avait beaucoup d'appendices. Le canal des intestins avait plusieurs sinuosités, semblables à celles des quadrupèdes. Le foie était gros, consistait en trois lobes, allait jusqu'à l'anus, et ne paraissait pas comme dans les autres poissons, aussitôt après l'ouverture du ventre; mais seulement lorsqu'on avait enlevé l'estomac et le canal des intestins. Selon Piso, le fiel de

l'atingue est très-venimeux; car il assure que, si en vidant ce poisson, le fiel vient à se crever, ou qu'on l'y oublie, et qu'on apprête ensuite sa chair, pour peu qu'on en mange, on perd les sens, la langue devient immobile, les membres se refroidissent, une sueur froide s'empare de tout le corps, et on meurt dans cet état, si on ne reçoit un prompt secours.

Ce poisson se nomme :

Langer Stachelfisch, en Allemagne.

Zee-Egel et *Steckelwarken*, en Hollande.

Poisson armé et *Atingue*, en France.

Little Globfish et *Porcupine*, en Angleterre.

Guamajacu, au Brésil.

Peixe Coelgo, en Portugal.

Je possède deux poissons de cette espèce. Dans l'un, les piquans sont dirigés vers le haut, de la manière qu'ils paraissent sur notre dessin, et dans l'autre, ils ne le sont qu'à la tête, de même que Klein les a représentés. Cette différente direction des piquans me fait croire que les antérieurs, qui sont en même temps les plus longs, sont toujours

dressés, et que les autres ne se dressent que dans certaines circonstances.

En comparant les descriptions d'Artédi et de Klein, on voit qu'ils en font mal à propos deux espèces particulières.

Klein a tort de faire quatre espèces particulières de ce poisson, ainsi que Willughby, Rai, Jonston et Ruysch, d'en faire deux.

Marcgraf est le premier qui nous a fait connaître ce poisson. Il ajoute à sa description un dessin, où l'ouverture de la bouche est trop grande, et les piquans trop courts. Piso, Willughby, Jonston et Ruysch l'ont fidèlement copié.

Linné cite mal à propos relativement à notre poisson, la première et la seconde figure que Séba a représentées sur sa vingt-troisième planche; car il ressemble plutôt au guara qu'à l'atingue.

LE GUARA, DIODON HISTRIX.

La forme rondelette du corps de ce poisson, et les piquans longs et serrés, sont les signes caractéristiques qui le distinguent

des autres poisson du même genre. On compte vingt-deux rayons à la nageoire de la poitrine, douze à celle de l'an us, dix à celle de la queue, et quatorze à celle du dos.

La tête est petite, les yeux sont grands, et ont une prunelle noire dans un iris jaune. Les narines sont peu éloignées des yeux. L'ouverture des ouies, qui est en forme de croissant, se trouve tout près de la nageoire pectorale. Le dos est bleuâtre, les côtés et le ventre sont blancs. L'an us est tout près de la nageoire qui porte son nom. Cette nageoire est vis-à-vis de celle du dos. Toutes les nageoires sont courtes, ont des taches noires et des rayons ramifiés. Le corps est couvert de taches d'un brun clair et foncé. Les piquans sont plus longs sur les côtés qu'au dos et au ventre.

Nous trouvons ce poisson comme le précédent, non-seulement en Amérique, mais aussi dans la mer Rouge et dans celle du Japon. Quant à l'arrangement intérieur des parties, à la nourriture et à la manière de s'en emparer, il ne diffère point du précé-

dent; mais il le surpasse beaucoup en grosseur. Comme il a aussi la chair maigre et dure, on n'en fait pas grand cas; cependant sa pêche, selon le père Dutertre, offre un spectacle agréable. Voici la manière dont on s'y prend: On lui jette une ligne appâtée avec un morceau de cancre de mer, duquel il approche d'abord; mais comme il a peur de la ligne, il tourne pendant quelque temps autour de l'hameçon, en faisant plusieurs petites caracolles; enfin, il hasarde de goûter le morceau de cancre de mer, puis il le lâche tout à coup, et se frotte contre en le frappant de sa queue, comme s'il n'en avait aucune envie: alors s'il voit que la perche de la ligne soit immobile, il se jette avec vivacité sur l'appât, et l'avale avec l'hameçon. Mais dès qu'il remarque qu'il est pris, il entre en une telle rage, qu'il dresse et hérissé toutes ses armes, s'enfle de vent comme un ballon, bouffe comme un poulet d'Inde qui fait la roue, et cherche à blesser tout ce qui l'environne. Quand il voit que tous ses efforts sont inutiles, il

emploie la ruse; il baisse ses piquans, souffle tout son vent dehors, et devient flasque comme un gant mouillé. Voyant que tout son artifice ne lui sert de rien, et que le pêcheur le tire à terre, il fait de nouvelles boutades et se démène tant qu'il peut. Quand il est à terre, il hérissé tellement ses piquans, qu'il n'est pas possible de le prendre par aucune partie de son corps: de sorte qu'on est obligé de le tirer avec la ligne à une certaine distance du rivage, où il meurt peu de temps après.

On nomme ce poisson:

Runde Stachelsfisch, *Meerflasche* et *Meertaube*, en Allemagne.

Globe, *Scalfisch* et *Hedgehogg*, en Angleterre.

Poisson armé et *Guara*, en France.

Guamajacu guara, *Piquitinga*, *Araguagua* et *Camari*, au Brésil.

Peixe-porcó, parmi les Portugais qui habitent en Amérique.

Toujou-Cocciou, chez les Caraïbes.

Ikan Doerian, *Terpandjang*, *Deori*, *Doerinja*, aux Indes.

Schokiae et *Abumehajat*, en Arabie.

Je possède une variété de ce poisson qui diffère de celle-ci en ce qu'elle a le dos large, et derrière la tête un enfoncement qui va en travers. Les piquans sont plus près les uns des autres : c'est peut-être un mâle. Je pense qu'il est inutile d'en donner un dessin, puisqu'on peut s'en faire une idée claire par cette courte description. D'ailleurs, on en trouve des dessins dans Clusius, Séba, Jonston, Ruysch et Stadius Müller. Cependant il a été regardé comme une espèce particulière, non-seulement par les auteurs que nous venons de nommer, mais aussi par Willughby, Rai, et Artédi. En général, je trouve que les écrivains n'ont pas eu une idée claire de ce poisson, sans quoi ils n'en auraient pas fait tant d'espèces.

Clusius, qui avait vu divers exemplaires de ce poisson dans un cabinet en Hollande, la plupart mutilés, a eu tort d'en faire trois espèces particulières ; car on voit, par le rapport de l'épaisseur à la longueur, qu'ils étaient tous de la même espèce,

parce que dans tous la circonférence est près d'un tiers plus considérable que la longueur. Willughby a été non seulement induit par-là en erreur, mais il regarde aussi le hérisson rond de Rondelet et le guara de Marcgraf, qui sont notre poisson, comme des espèces particulières : de sorte qu'il en fit mal à propos quatre, Klein en fit autant, Jonston et Séba trois et Rai deux. D'ailleurs, tous ces dessins sont mauvais.

L'ORBE-HÉRISSON,

DIDON ORBICULARIS.

Les piquans courts qui couvrent le corps rond de ce poisson, sont les signes caractéristiques qui le distinguent des autres hérissons. On trouve vingt-un rayons à la nageoire de la poitrine, onze à celle de l'anus et du dos, et huit à celle de la queue.

Quand le poisson bouffe, le corps forme un globe. Sur la surface, on ne voit que les piquans, les nageoires, les yeux et la bouche. Celle-ci est petite, et les deux mâ-

choires tiennent la place des dents. Les lèvres sont courtes, les narines non loin de l'ouverture de la bouche, et les yeux, avec leur prunelle noire et leur iris vert de mer, sont derrière elle. Les courts piquans sont terminés en une pointe aiguë. Il sont posés sur trois longues racines, qui s'étendent sous l'enveloppe extérieure. Le dos est d'un rouge brun, les côtés et le ventre sont d'un blanc sale, et les nageoires rougeâtres. Sur les côtés, on remarque diverses taches brunes et rondes.

Le poisson dont je donne ici le dessin, est parfaitement rond, et ses piquans sont dressés, preuve qu'il a perdu la vie en se défendant. Cependant il ne peut pas tant blesser que les précédens, parce que ses piquans sont courts et éloignés les uns des autres. Sa patrie est la mer de la Jamaïque, le Cap de Bonne-Espérance et les îles Moluques. Il parvient à la longueur de neuf à dix pouces, et vit comme les précédens, de coquillages, d'escargots et d'écrevisses. On ne mange pas non plus sa chair, parce qu'on la croit venimeuse. Les parties inté-

rieures ne diffèrent point de celles des autres poissons de ce genre.

La forme de ce poisson et les piquans dont il est hérissé, lui ont fait donner avec raison le nom qu'il porte.

On le nomme :

Stachelkugel et *Stachelflasch*, en Allemagne.

Pnevisch, en Hollande.

Orbe-Hérisson, en France.

Prickly Bottlefish, en Angleterre.

Troutoen, parmi les Hollandais qui habitent les îles Moluques.

C'est à Rondelet que nous devons la première connaissance de ce poisson. Il nous en a donné un dessin, mais très-mauvais ; car il a omis toutes les nageoires, excepté celle de la queue. Il faut que cet auteur ait été mal instruit quand il dit que notre poisson habite la mer du Nord.

Je suis incertain s'il faut entendre pour notre poisson la dix-neuvième espèce des orbes d'Artédi, la première et la seconde variété d'atinga de Linné ; car je ne trouve point dans mon poisson le réseau et le pi-

quant triangulaire que ces auteurs donnent comme des signes caractéristiques.

LA LUNE, DIODON MOLA.

On reconnaît ce poisson à sa forme, large et émoussée en arrière. Cette forme le fait ressembler à la tête tronquée d'un autre poisson; ce qui m'a engagé à le nommer en allemand *schwimmendekopf* (tête nageante): dénomination plus convenable que celle de Statius Müller, qui le nomme *mühlensteinfisch* (meule de moulin). J'ai compté treize rayons à la nageoire pectorale, seize à celle de l'anus, quatorze à celle de la queue, et dix-sept à celle du dos.

Le corps, qui est large, finit en tranchant par en bas, et ce tranchant est formé par une peau avancée. La peau du poisson est rude au toucher, et la tête ne se distingue point du tronc. L'ouverture de la bouche est petite, et les deux mâchoires nues et courbées au milieu, ressemblent à un bec d'oiseau. Les yeux sont près du sommet; ils sont grands et ont une prunelle noire dans un

iris d'un jaune blanc. Les narines sont simples, et se trouvent entre l'ouverture de la bouche et les yeux. Le dos est gris, les côtés et le ventre sont argentins. Il n'y a point de nageoire ventrale, ni de ligne latérale. Les nageoires sont petites, à rayons ramifiés, et celles de la poitrine ont une direction toute différente que dans les autres poissons; car elles sont horizontales et non perpendiculaires; c'est-à-dire, qu'elles sont attachées au tronc selon la longueur et non selon la largeur du poisson. Par conséquent elles ne servent point au poisson pour avancer, mais pour tenir en équilibre son corps mince et large, et pour se mettre sur un côté. Il prend cette position lorsqu'il retire une nageoire, et qu'il continue à battre l'eau avec l'autre: alors il tombe sur le côté. Il se met ainsi pour se reposer; et alors il est facile de s'en emparer. M. Brünniche raconte, qu'ayant remarqué, du vaisseau qu'il montait, un de ces poissons endormi dans la mer, un mousse sauta dans l'eau, le saisit et l'apporta. Les nageoires du dos et de l'anus sont longues,

situées à l'extrémité du corps, et réunies avec la nageoire de la queue qui est courte. Les rayons des deux premières nageoires sont divisés en tant de petites branches, qu'elles forment une peau velue qui fait l'office de nageoires pectorales pour faire avancer le poisson; car comme la nageoire de la queue est très-courte, le poisson ne saurait s'en servir que pour se tourner, et très-peu pour avancer. La peau qui renferme la nageoire de la queue est épaisse, et ses rayons sont simples. Par le moyen des nageoires du dos et de l'anus, le poisson se trouve en état d'aller au fond de la mer, pour y poursuivre sa proie, et pour remonter à sa volonté. Il va au fond quand il retire la nageoire de l'anus, et qu'il pousse contre l'eau avec la nageoire du dos, et il remonte en faisant le contraire.

Quoique ce poisson habite la Méditerranée, il a cependant été inconnu aux Grecs et aux Romains. C'est Salvien qui nous l'a fait connaître le premier. Celui qu'il décrit pesait cent livres. Mais dans la mer du Nord qu'il habite aussi, il parvient à une gros-

seur monstrueuse. Burlace parle d'un de ces poissons pris près de Plimouth, qui pesait cinq cents livres. On en trouve dans la Méditerranée qui ont huit à dix pieds de long. Outre cela, ce poisson se trouve également sur les côtes de Dalmatie et vers le Cap de Bonne-Espérance. Sa chair est blanche comme de la neige, et se résout au feu en une espèce de colle; mais elle est désagréable, parce qu'elle a un gout d'huile, et elle est tellement attachée à la peau, qu'il est difficile de l'en séparer. Elle est mêlée d'une graisse qui donne à la cuisson une mauvaise huile, qui ne peut servir qu'à brûler. Outre cette huile, on ne se sert que du foie; dont on peut faire, par l'assaisonnement, un assez bon mets.

Le foie est gros et divisé. La vésicule du fiel répond à l'estomac, non loin de son ouverture supérieure. Les reins sont larges, et les canaux urinaires se terminent au fond de la vessie. Les canaux urinaires ont une ouverture particulière derrière l'anus. Le canal des intestins est large, forme plusieurs détours, de même que dans les quadrupèdes.

On nomme ce poisson :

Schwimmendekopf, *Mühlensteinfisch*, en Allemagne.

Molensteenvisch, en Hollande.

Sun-Fish, *Molebute*, en Angleterre.

Lune, en France.

Molle, à Marseille.

Bont, en Espagne.

Pesce Tamburro, *Molo* et *Pesce Petazzo*, en Italie.

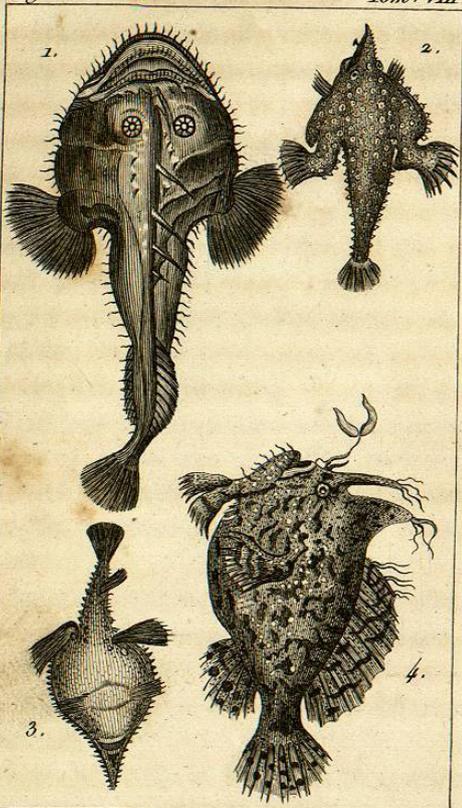
Kamar, dans l'île de Malte.

C'est Salvien qui nous a donné le premier dessin de ce poisson. Ce dessin est bon; mais il a été copié tantôt bien, tantôt mal par les ichthyologistes qui sont venus après lui.

Jusqu'à Artédi, on a traité de la lune dans des articles à part; mais cet auteur systématique la plaça parmi les coffres, quoiqu'elle n'ait pas la moindre ressemblance avec eux.

Linné se trompe en la mettant au nombre des poissons qui ont quatre dents; car on n'y trouve que la mâchoire fendue, qui représente deux dents.

Ce poisson, quant à la forme, diffère tel-



Desève del.

Sourdan Sculp.

1 LE DIABLE de mer . 2 et 3. LA CHAUVESOURIS de mer . 4. LE CRAPAUD de mer.

lement des autres poissons du même genre, qu'on pourrait avec raison lui consacrer un genre particulier, et donner la queue tronquée pour un caractère distinctif. Comme Aldrovand et M. Pennant ont décrit un de ces poissons qui était long, et que M. Pallas en a fait connaître un rond de cette espèce, ce genre comprendrait trois espèces.

Je n'ai pu trouver dans la lune que je possède les quatre trous à la tête, qu'Artédi met parmi les caractères de ce poisson.

SOIXANTE-TREIZIÈME GENRE.

LA LOPHIE ou BAUDROIE, LOPHIUS.

Caractère générique. Les nageoires pectorales avec une articulation semblable à celle du coude.

LE DIABLE DE MER,

LOPHIUS PISCATORIUS.

La tête monstrueuse, qui forme la plus grande partie de ce poisson, est un caractè-